

LA
JEUNESSE DU DUC DE BERRY

1340-1380

PAR

G. LEDOS

LICENCIÉ ÈS LETTRES

CHAPITRE I^{er}.

L'ENFANCE. — JEAN DE FRANCE.

Naissance de Jean de France (Vincennes 30 novembre 1340). — Il reçoit, pour parrain, le comte d'Armagnac Jean I^{er}. — Il passe du gouvernement de la reine sous celui du dauphin (15 août 1351.) — Les compagnons des enfants de France. — Union de Jean avec son frère Philippe, et Louis de Bourbon, resserrée encore par leur chevalerie (janvier 1351.) — Éclat de cette cérémonie. — Dépenses des princes. — Importance donnée au XIV^e siècle à l'éducation des enfants princiers et surtout en France; influence de Gilles de Rome. — Jean de France et ses frères profitent de leur éducation intellectuelle. — Sentiments religieux des princes développés par l'éducation. — Développement des qualités physiques par la chasse et les joutes. — Influence pernicieuse de la prodigalité de Jean le Bon.

CHAPITRE II.

L'ADOLESCENCE. — L'APANAGE DE POITOU ET LA PREMIÈRE LIEUTENANCE
AU SUD DE LA LOIRE.

Absence de règle pour l'époque de la constitution d'apanage. — Le Poitou que le dauphin Charles échange contre la Normandie, le 8 décembre 1355, est donné à Jean de France entre le 23 mars et le 12 mai 1356. — Connexité probable entre cette constitution d'apanage et la lieutenance dans les pays au sud de la Loire. — Bien que les lettres officielles de lieutenance ne datent que du 8 juin 1356, la lieutenance est officieusement donnée dès le mois de mai. — Le Languedoc réclame l'arrivée d'un prince du sang. — Bonne volonté du jeune prince, entouré, vu sa jeunesse, d'un conseil qui le guide. — Il passe à Bourges, qui fait partie de sa lieutenance, tout le mois de juin et se voit rappeler par son père pour marcher contre le duc de Lancastre, au moment où il allait descendre vers le Languedoc (commencement de juillet). — L'invasion du prince de Galles l'empêche définitivement d'y retourner. — La défaite de Poitiers, grâce à la retraite des fils du roi, n'est pas en elle-même un désastre irréparable. — Jean de France à Paris : son rôle effacé ; il semble ne s'occuper que de son état et de sa personne. — Jean d'Armagnac contraint par la haine qu'il excite d'abandonner le gouvernement du Languedoc que le Dauphin rend à son frère Jean. (14 décembre 1357.)

CHAPITRE III.

L'ADOLESCENCE (SUITE). — LA DEUXIÈME LIEUTENANCE DANS LES PAYS
AU SUD DE LA LOIRE.

Erreur de Dom Vaissète et de ses continuateurs sur l'étendue de la lieutenance attribuée au comte de Poitou.

— Les lettres du Dauphin (14 décembre 1351) donnent à Jean la lieutenance « dans toutes les parties de Languedoc », sans restriction. — Les lettres du roi Jean (8 janvier 1358) établissent le comte de Poitou lieutenant *in universis et singulis partibus regni ultra fluvium Ligeris*. — Jean n'a pas porté d'abord un titre plus étendu, puis un titre plus restreint; mais il a pris dans ses actes presque indifféremment et concurremment des titres divers et plus ou moins compréhensifs. — Dans quelques provinces, Jean exerce ses pouvoirs concurremment avec d'autres lieutenants. — Il ajoute le Maconnais à sa lieutenance par lettres du Dauphin du 12 septembre 1359. — Composition du conseil du lieutenant : conseillers de droit et conseillers habituels. — Surveillance exercée sur le lieutenant par certains conseillers. — Les conseillers administrent le pays ou telle partie du pays en l'absence du lieutenant. — Importance des secrétaires auxquels le lieutenant confie les missions les plus délicates. — Les douze messagers du lieutenant. Le rôle du lieutenant est surtout militaire, et les officiers exclusivement militaires sont seuls dans sa dépendance absolue. — Le lieutenant en face des États : pression qu'il exerce sur les députés. — Le lieutenant outrepassé ses pouvoirs vis-à-vis des officiers non militaires. — Pouvoirs du lieutenant.

CHAPITRE IV.

L'ADOLESCENCE (SUITE). — LA LIEUTENANCE AU MIDI DE LA LOIRE.

Jean part pour le Languedoc avant la promulgation des lettres de lieutenance. — Il reste quelque temps dans l'Auvergne qu'il laisse, fortement menacée par les Anglais, sous la garde du sire d'Apchon. — Il

arrive en Languedoc (4 février 1358). — Ses efforts pour réunir les sommes nécessaires à la défense du pays. — Il nomme des réformateurs pour corriger les abus, et visite lui-même les diverses parties de son gouvernement; triste impression que lui laisse cette enquête sur l'état du pays. — La guerre se borne d'abord à défendre les places. — Gaston Phébus mêle la guerre civile à la guerre étrangère. — Le lieutenant ne pouvait pas sacrifier au comte de Foix le comte d'Armagnac. — Activité du jeune comte de Poitiers, qui pousse les préparatifs de guerre et essaie de réformer les abus. — Jean appelé en Auvergne : état désastreux de cette province. — Jean y arrive dès la fin de décembre ou les premiers jours de janvier 1359. — Les États de Riom (6 janvier) et l'ordonnance de janvier 1359. — Jean quitte la province vers le 10 mars pour retourner dans le Languedoc désolé par Gaston Phébus. — Tout en faisant la guerre, Jean s'efforce d'amener le comte de Foix à la paix. — Le Languedoc menacé d'une nouvelle invasion par suite de l'envahissement de l'Auvergne par les ennemis. — Sessions multipliées des États d'Auvergne en 1359; difficultés d'obtenir de l'argent et des troupes. — On doit recourir aux nobles des provinces voisines. — Rupture avec l'Angleterre (12 août 1359). — Jean retourne en Auvergne peu après l'expulsion des Anglais (20 novembre 1359), et revient presque aussitôt en Languedoc. — L'état des affaires le force à développer le service de sa messagerie (15 janvier 1360). — Paix avec le comte de Foix (7 juillet 1360). — Jean quitte le Languedoc au commencement de septembre pour servir d'otage à son père. — Il revient liquider les affaires de sa lieutenance (novembre 1360. — Fin janvier 1361), et quitte définitivement le Languedoc pour retourner en Angleterre. — Sans avoir obtenu de grands résultats, cette première lieutenance mérite plutôt l'éloge que le blâme.

CHAPITRE V.

L'ADOLESCENCE (FIN . — LES AFFAIRES PERSONNELLES DU COMTE DE POITIERS.

Manque de renseignements sur l'administration de l'apanage de Poitou. — Ce comté, diminué par la guerre, ne lui suffisant pas, Jean cherche à avoir le Mâconnais. — Le dauphin lui accorde tout le comté et le baillage de Mâcon (mai 1359) : importance de cette donation. — Le dauphin est forcé de se rétracter et d'en retirer Lyon et d'autres privilégiés qui y étaient implicitement compris. — Jean se fait octroyer en Mâconnais la lieutenance qui étend encore ses droits et lui permet d'atteindre les privilégiés (12 septembre 1359), et fait ériger ce comté en pairie (septembre 1359). — Libéralité de Jean. — Mariage de Jean avec Jeanne d'Armagnac, consommé sans avoir la dispense du pape qui doit accorder une absolution (3 juin 1360). — Le mariage, accompli avant mai 1359, n'est solennisé que le 24 juin 1360. — Constitution de l'apanage de Berry et d'Auvergne (25-29 octobre 1360) connue officiellement le 20 octobre.

CHAPITRE VI.

LES ANNÉES DE CAPTIVITÉ (FIN JANVIER 1361. — 30 JANVIER 1366).

Arrivé en Angleterre à la fin de janvier 1361, dès le 26 mai, il obtient un congé de près de trois mois. — Il reste en France jusqu'en avril 1362. — Jean occupe les loisirs de sa captivité par les jeux et par l'amour : sa devise et son enblème. — Pourparlers pour la délivrance des quatre fleurs de lys (novembre 1362). — Édouard III leur permet de séjourner à Calais jusqu'à l'accomplisse-

ment du traité (mai 1363). Evasion du duc d'Anjou. Colère d'Édouard III contre les otages. — Fâcheux résultats de la mort de Jean le Bon pour le duc de Berry ; pénurie où se trouve réduit ce prince. — A l'exemple du duc d'Orléans, il négocie son élargissement. — Jean à Paris, dès janvier 1365, s'attache Arnaud de Cervolles. — Fâcheux état de l'apanage de Jean, où le roi songé en 1361 à lui retirer toute juridiction.

Les compagnies en Berry et en Auvergne. — Efforts du duc pour les expulser. — Il rachète les places, et fait des démarches auprès du prince de Galles pour obtenir la cessation de cet état de choses (11 septembre 1365). — Les réformateurs en Auvergne. — Démarches de Jean pour obtenir du Languedoc 60,000 florins. — Il retourne en Angleterre, il la quitte définitivement le 30 janvier 1360.

CHAPITRE VII.

LES ANNÉES DE PAIX.

Rentré en France, Jean devient parrain de la fille du roi (11 juin 1366). — Il obtient l'autorisation de tenir des Grands Jours pour son duché (10 septembre 1366). — Jean devient comte de Mâcon (4 février 1367), et ajoute la lieutenance dans ce pays à celle qu'il exerce en Berry (décembre 1364). — Négociation de Jean avec l'Angleterre pour sa délivrance. — Préparatifs de guerre : Jean chargé d'entretenir 100 hommes d'armes (3 janvier 1369). — Lieutenance étendue de Jean : il est à la tête de 800 hommes d'armes (1^{er} mai) ; après la déclaration de guerre (29 avril), Charles V, fondé, en droit et en fait, à recevoir les appels de Guyenne. — Les appelants ne s'inspirent pas du patriotisme. — Prétendu patriotisme des campagnes. — Prédominance des idées d'intérêt personnel et des idées féodales. — L'option pour la France.

CHAPITRE VIII.

LA CONQUÊTE DU POITOU.

Activité du duc de Berry dès que la guerre est ouverte. Gens d'armes qui servent sous lui. — Il guerroie en Auvergne, en Berry, en Périgord, et sur les marches du Poitou. — Charles V lui fait une pension de deux mille francs (14 octobre 1369), et lui donne le Poitou (novembre 1369). — Démêlés du duc avec Philippe de Moulin et Jeande Chéry (vers mai 1370). — Négociations avec les Poitevins. — Expédition de Limoges (11 août, 24 août), et reprise de cette ville par le prince de Galles (19 septembre). — Le duc organise la défense dans le Berry menacé par les Anglais (octobre) ; puis dans l'Auvergne (novembre). — Naissance de Charles de Berry (janvier 1371). — Siège d'Ussel (probablement le 24 février — 10 mars). — Jean va s'entendre avec Louis d'Anjou à Avignon (30 mars — 11 avril). — Jean se contente de surveiller ses provinces, et n'assiste pas au deuxième siège d'Ussel (commencement d'août). — Jean séjourne à Paris pendant toute la fin de l'année, et termine ses démêlés avec le seigneur de Gracay. — Jean négocie avec les seigneurs Poitevins. — Prise de Sainte-Sévère (1^{er} août). — Jean en Poitou. Reddition de Poitiers (7 août). — Prise du capital de Buch (22 août) ; ce succès porte un coup fatal aux Anglais. — Reddition de Saint-Maxent, de la Rochelle (8 septembre) de Benon, et de Marans (11-12 septembre). — Les barons Poitevins assiégés à Surgères, et non à Thouars (13-28 septembre). — Prise de Saint-Jean-d'Angély et de Saintes (20-24 septembre). — Convention de Surgères (28 septembre). — Expédition de Bretagne (dernière quinzaine d'octobre). — Reddition des barons Poitevins à Thouars (30 novembre 1372). Paix de Loudun (1^{er} dé-

cembre). — Le duc de Berry reçoit l'investiture définitive du Poitou, de la Saintonge et de l'Angoumois (29 décembre), mais perd à la fois la lieutenance en Mâconnais (15 décembre) et la possession de ce pays (29 décembre).

CHAPITRE IX.

LE DUC DE BERRY DE 1373 A 1380.

Nouveaux préparatifs de guerre au commencement de 1373. — Mort d'Humbaud du Peschin (avant le 6 février 1373). — Siège de la Souterraine, et prise de cette place (28 mars, 2 avril). — Succès de Du Guesclin en Poitou (Chizé, Niort, Mortemer, etc). — Siège de Lusignan, dirigé par le sénéchal de Poitou, Jean la Personne. — Efforts de Jean contre cette place. — Jean regagne le Berry menacé par le duc de Lancastre (mi-novembre) — Le duc de Lancastre en Berry (vers le 10 décembre encore). — Expériences d'artillerie du duc en Auvergne (commencement de 1374). — Pèlerinage de Jean au Puy Notre-Dame (mai 1374). — Prise du capitaine de Lusignan, Cressewell (avant le 24 Juin). — Jean va en personne au siège de Lusignan (21 juillet — 2 août). Jean, dès la fin de juillet, négocie avec Charles V à qui il envoie le sire de Parthenay, avec Louis d'Anjou, pour avoir Thomas de Percy. — Le roi l'appelle à Paris et le force à lui rendre la Saintonge et l'Angoumois (8 septembre) ; il lui cède Thomas de Percy. — Vœu du duc Jean à Saint-Germain l'Auxerrois, suivi de la reddition de Lusignan que les Anglais échangent contre Thomas de Percy. — Sorte de disgrâce de Jean que le roi écarte de la tutelle et de la régence (octobre 1374) et dont il rejette les requêtes (janvier 1375). — Jean confirme les

privilèges d'Aigueperse que Charles V lui a donnée (janvier 1375). — Charles V renouvelle à son frère le don du Poitou, du Berry et de l'Auvergne, et lui fait jurer de ne pas empiéter sur la justice royale (3 mars 1375); il lui donne 4,700 livres pour ses frais dans la conquête de la Saintonge et de l'Angoumois (5 mars). — Maire de Cognac (1^{er} juin). — Après cette époque, ce sont surtout l'Auvergne et Carlat qui occupent le duc de Berry. — Sur les conseils de Du Guesclin, il renonce à prendre de force cette place, et négocie son rachat avec les ennemis. — Voyage de Charles IV en France (janvier 1378); et mariage de Bonne de Berry avec Amé de Savoie (24 janvier 1378). Les négociations conduites par Jean d'Armagnac avec le capitaine de Carlat aboutissent (9 août 1379); mais en octobre la place n'est pas encore rendue. — Expédition de Jean et de Du Guesclin en Auvergne, en 1380. — Prise de Chaliers (29 juin). — Mort du connétable. — Mort de Charles V; confiance qu'il témoigne en mourant au duc de Berry.

CHAPITRE X.

VIE INTIME DE JEAN DE BERRY.

Portrait du duc. — Amitié qu'il témoigne à sa femme. — Caractère doux et pacifique de Jeanne d'Armagnac. — Amitié du duc pour la famille de sa femme. — Les enfants du duc de Berry: Charles, né en 1371, a pour compagnon le bâtard d'Orléans. — Jean, né plus tard, a pour gouverneur le duc de Piénebuffière. — Bonne de Berry, elle apprend à filer, et est élevée avec la demoiselle de Sully. — Le duc a une autre fille, Jeanne. — Dévotion du duc Jean. Ses bonnes relations avec la cour de Rome. — Faiblesse de notre prince pour ses servi-

teurs : actes odieux qu'elle lui fait commettre (Chauvigny, le seigneur de Charliers). — Démêlés de Jean avec quelques-uns de ses serviteurs (Pierre d'Arqueney). — Goût du duc pour les divertissements de tout genre. — Son amour des livres. — Son enlumineur Jean le Noir. — Le duc de Berry et Jean d'Orléans. — Le duc attache spécialement à lui le deuxième peintre de l'époque, Etienne Lannelier. — Relations suivies qu'il a avec lui. — Autres peintres employés par le duc. — Son imagier, Jacques Collet. — Intérêt que témoigne le duc pour tous les travaux d'art, dont il surveille l'exécution. — Gui de Dommartin devient général maître des œuvres du duc, certainement avant 1372, probablement vers 1367. — Colin de Villars et Jean Macé, maîtres des œuvres de charpenterie du duc. — Les travaux à Mehun, en 1370, — à Riom, avant 1376, — à Nonette, vers la même époque, — Les tapisseries du duc. — Cendres de Cologne et Jean d'Etampes. — Les horloges de Jean de Berry, et son horloger Jean de Wissembourg. — Goût de Jean de Berry pour la musique : Jean de Ternay, maître de ses orgues. — Ménestrels du duc. — Goût de ce prince pour les objets d'orfèvrerie. — Sa prodigalité ruineuse le force à emprunter sans cesse, malgré sa richesse.

ITINÉRAIRE DU DUC DE BERRY.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.
